
L'International 68 et les pouvoirs de l'image

Paula Barreiro López



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37206>

DOI : 10.4000/critiquedart.37206

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 27 novembre 2018

Pagination : 158-164

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Paula Barreiro López, « *L'International 68 et les pouvoirs de l'image* », *Critique d'art* [En ligne],
51 | Automne/hiver, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37206> ; DOI : 10.4000/critiquedart.37206

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

EN

L'International 68 et les pouvoirs de l'image

Paula Barreiro López

RÉFÉRENCE

Sarah Wilson, *Figurations ±68 : le monde visuel de la French Theory*, Dijon : Les Presses du réel, 2018

Laurent Greilsamer, *Fromanger : de toutes les couleurs*, Paris : Gallimard, 2018, (Témoins de l'art)

Les Années 68 et la formation des architectes, Rouen : Ecole nationale supérieure d'architecture de Normandie : Point de vues, 2018. Sous la dir. de Caroline Maniaque
Flashes of the Future: Die Kunst der 68er oder Die Macht der Ohnmächtigen, Aix-la-Chapelle : Ludwig Forum für Internationale Kunst, 2018. Sous la dir. d'Andreas Beutin, Eckhart J. Gillen

Images en lutte : la culture visuelle de l'extrême-gauche en France (1968-1974), Paris : Beaux-Arts de Paris éditions, 2018. Sous la dir. de Philippe Artières, Eric de Chassey

Le Trait 68 : insubordination graphique et contestations politiques 1966-1977, Paris : Citadelles & Mazenod, 2018

- 1 En 2002, Kristin Ross constatait un processus de mémorialisation de Mai 68, qui avait dépolitisé les révoltes en les transformant en un mouvement culturel, « une quête individualiste et spirituelle annonçant le mot d'ordre des années 1980, "liberté" ». ¹ En 2018, dans une nouvelle tournante du cycle mémorial (avec la commémoration de ses 50 ans) des nombreuses publications, expositions et débats en France, et ailleurs, participent à la réévaluation de ce marqueur historique à partir du regard actuel.
- 2 Ces approches sont diverses. Elles passent en revue le pouvoir politique des images et leurs producteurs ou productrices, les conséquences de ces événements radicaux sur la configuration des disciplines artistiques, la dimension internationale des soulèvements, ainsi que la compréhension de 68 comme un « moment » long qui relie les années 1960 à

celles des années 1970 (les chronologies varient selon les auteurs). Face au processus de dépolitisation que Kristin Ross observait, cette nouvelle vague de publications semble souligner au contraire l'insertion des productions artistiques et visuelles de 68 dans les circuits de l'extrême-gauche. Ce choix renforce l'idée d'une participation du visuel et de l'art dans des mouvements politiques radicaux, identifiant sa production à des structures organisées ou semi-organisées, au risque de minimiser les rapports non structurés entre individus, classes sociales et genres qui ont aussi déterminé le moment 68.

- 3 Le versant de l'extrême-gauche, qui revient à plusieurs reprises dans les études sur le sujet est le point de départ du catalogue *Images en lutte* (dirigé par Philippe Artières et Eric de Chassey). L'ouvrage étudie précisément « la culture visuelle de l'extrême-gauche » entre 1968 et 1974. Il réunit une impressionnante archive visuelle de la France en révolte, qui connecte la production d'affiches, de tracts et de tableaux avec les différentes familles politiques de Gauche (maoïstes, trotskistes, anarchistes...). Cette corrélation insère ces pratiques dans la praxis politique (montrant des transferts insolites, comme l'arbre généalogique du gauchisme à l'image du célèbre schéma des mouvements modernes d'Alfred Barr). Elle démontre aussi l'enchaînement des faits qui ont alimenté la révolte. Le répertoire d'images produites et en circulation dans le *moment* 68 dévoile une culture visuelle au service des demandes estudiantines, ouvrières, mais aussi de l'anti-impérialisme, des luttes pour la libération nationale dans le Sud global, pour l'environnement et la justice sociale.
- 4 *Images en lutte* montre comment le graphisme et la peinture sont devenus un véhicule d'exception pour la construction d'une culture visuelle particulière. Les affiches, tracts, dessins, revues ou fanzines y font objet d'une étude collective fascinante par Vincent Chambarlhac, Julien Hage et Bertrand Tillier. Leur livre *Le Trait 68* élargit la chronologie de 1966 à 1977, souligne les élans à visée internationale dans l'imagerie du Mai 68 français et analyse la valeur révolutionnaire de ces images insubordonnées autant dans leur contenu que dans leur forme.
- 5 La production picturale est aussi l'objet d'étude de Sarah Wilson dans *Figurations +/- 68* (traduction de l'édition anglaise de 2010). Choissant comme fil narrateur les rapports entre les peintres de la Figuration Narrative et les représentants de la dénommée *French Theory* (dont Bourdieu-Rancillac/Deleuze-Fromanger/Lyotard-Monory), l'étude réinterprète le moment 68 à travers une riche contextualisation visuelle de la production théorique de ces auteurs. Les échanges dont Sarah Wilson parle peuvent se prolonger à la première personne dans la série d'entretiens recueillis par Laurent Greilsamer avec Gérard Fromanger.
- 6 Parallèlement aux études sur le contexte français et la culture de l'image, le catalogue *Flashes of the Future*, dirigé par Andreas Beutin et Eckhart J. Gillen, souligne l'importance des gestes et des actions pour comprendre la participation des artistes à la révolte. Le point de départ des commissaires répond aux lectures culturalistes que Kristin Ross décrivait en 2002. Mais le riche ensemble d'études et de témoignages réuni renforce l'idée d'internationalisme et de performativité des pratiques artistiques en Europe et en Amérique latine.
- 7 Le rôle majeur des images – pas exclusivement dans la configuration d'imageries de révoltes, mais aussi au service de la grève et des barricades – et de leurs producteurs est en général abordé à travers une approche relevant de l'histoire de l'art ou des études culturelles et visuelles. L'idée sous-jacente est que les images n'ont pas témoigné de la lutte. Elles ont participé en tant qu'armes au sein d'un mouvement d'envergure mondiale.

Autrement dit, le Mai 68 français avec ses spécificités (dont l'impact dans la transformation de la formation des architectes, richement étudiée dans *Les Années 68 et la formation des architectes* sous la direction de Caroline Maniaque) peut se comprendre comme un épisode de plus à une révolte transnationale et transrégionale. Cette conclusion semble partagée par l'ensemble des auteurs (*Le Trait 68* le souligne le plus). Il en découle une évaluation complexe et délicate des rapports avec la lutte armée que cette inscription à visée internationale du 68 français implique. *Images en lutte* souligne l'appel à la violence et le refus des armes – au moins dans le contexte français et malgré son inscription dans le *melting-pot* de la Gauche radicale. La ligne rouge qui unit pratique artistique et lutte transparaît timidement dans les autres publications, dont l'essai de Lucas Baden sur *Kommune 1* dans *Flashes of the Future*. Néanmoins, le moment 68, impulsé par les vents des mouvements révolutionnaires du Sud Global, était fortement ancré dans une démarche anti-impérialiste et anticoloniale, qui soutenait la lutte armée et la guérilla. Comment comprendre alors le rôle des images – en tant qu'armes idéologiques – dans la prise du pouvoir armée que le mouvement de la Tricontinentale (bien présente dans les affiches de Mai) préconisait ? Le peintre Claude Lazar parlait d'un « culte à la kalachnikov » dans les cercles artistiques de la Gauche radicale en 1978, quand l'*Exposition internationale en solidarité avec la Palestine* eut lieu à Beyrouth – cas d'étude du livre *Past Disquiet* dirigé par Kristine Khouri et Rasha Salti.² Cet ouvrage propose une analyse des années 68 en situant leur impact à l'échelle mondiale et en montrant que solidarité et lutte allaient encore de pair dans les mondes politique et culturel. Il est évident que comprendre cet héritage et surtout actualiser son message restent encore compliqués aujourd'hui, malgré les intentions d'ancrer les images et les pratiques artistiques dans la cartographie de l'extrême-gauche. La violence, l'anti-impérialisme, le rejet de la division du travail, l'action politique des condamnés de la terre qui faisaient partie des revendications des années 68 sont encore difficiles à placer dans le monde de l'après-11 septembre, du terrorisme global et du turbo-capitalisme de l'ère Trump.

NOTES

1. Ross, Kristin. *Mai 68 and Its Afterlives*, Chicago : The University of Chicago Press, 2002. Traduit en français : *Mai 68 et ses vies ultérieures*, Bruxelles : Complexe ; Le Monde diplomatique, 2005, « Questions à l'Histoire »
2. *Past Disquiet: Artists International Solidarity and Museums in Exile*, Varsovie : Muzem (Museum of Modern Art in Warsaw) ; Chicago : The University of Chicago Press, 2018. Sous la dir. de Kristine Khouri et Rasha Salti

AUTEUR

PAULA BARREIRO LÓPEZ

Paula Barreiro López est professeur d'histoire de l'art contemporain à la l'Université Grenoble-Alpes/Laboratoire LARHRA UMR 5190. Elle dirige le programme de recherche *MoDe(s)* (*Decentralised Modernities: Art, Politics and Counterculture during the Cold War*). Elle étudie la critique d'art, les réseaux culturels et politiques en Espagne, l'Europe méditerranéenne et l'Amérique latine pendant la Guerre froide, mais aussi différents développements de la modernité dans un monde déjà mondialisé. Elle a récemment publié *Avant-garde Art and Criticism in Francoist Spain* (2017) ; *Modernidad y vanguardia: rutas de intercambio entre España y Latinoamérica* (2015, avec Fabiola Martínez) ; *Crítica(s) de arte: discrepancias e hibridaciones de la Guerra Fría a la globalización* (2014, avec Julián Díaz) et *La Abstracción geométrica en España* (2009).